



Éco-féminisme dans *Madame la présidente* de Fatou Fanny-Cissé

Ngozi Obiajulum Iloh
University of Benin, Nigéria

AntipodeS - Études de langue française en terres non francophones
vol. 2, n° 1 - janvier / juin 2019
Études littéraires & cinématographiques

<https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes/index>
ISSN électronique : 2596-1837

Résumé

Cet article explore l'éco-féminisme dans *Madame la présidente* de Fatou Fanny-Cissé (Abidjan, 2015) et rapporte l'observation originale d'une critique de l'idéalisation du rôle politique de la femme. La recherche présentée est une étude exploratoire dudit roman. L'objectif en est de savoir si, pour ce roman, l'environnement politique africain est convenable pour la femme africaine, pourquoi on le considère difficile pour elle et de voir si le syndicalisme féministe convient à une étudiante africaine, enfin quel est le résultat de cette présence féminine et féministe. L'analyse recourt au concept d'éco-féminisme défini en 2017 par le groupe Femmes prévoyantes socialistes (FPS) comme l'affirmation que les femmes sont mieux placées que les hommes pour établir les rapports harmonieux avec la nature, parce qu'elles sont naturellement plus proches de la vie. La démarche met en œuvre une narratologie éco-stylistique. Ainsi arrive-t-on à distinguer quatre types d'environnement dans le roman (politique, étudiantin, écologique et mystique) et une forte présence du féminisme radical. Le roman dévoile la dictature qui caractérise l'environnement mondial de l'heure actuelle, où l'entrée de la femme en politique est attendue comme la solution, mais étonnamment s'y donne une image d'une femme de fer qui se transforme afin d'accéder au pouvoir et une solution politique qui n'est apportée ni par les hommes, ni par les femmes, mais par des réalités surnaturelles.

Mots clés

Éco-critique. Éco-féminisme. Environnement. Femme. Féminisme. Politique.

Eco-feminism in *Madame la présidente* by Fatou Fanny-Cissé

Abstract

This article explores eco-feminism in *Madame la présidente* by Fatou Fanny-Cisse (Abidjan, 2015) and reports the original observation of a criticism of the idealization of the political role of women. The research presented is an exploratory study of the novel. The aim is know if, according to this novel, the African political environment is suitable for the African woman, why it is considered as difficult for her, and see if the feminist unionism suits an African student, and, finally, observe the results of this feminine and feminist presence. The analysis uses the concept of eco-feminism defined in 2017 by the *Femmes prévoyantes socialistes* Group (FPS) [Socialist Provident Women] as the assertion that women are in a better position than men to establish harmonious relationships with nature because they are naturally closer to life. The

approach implements an eco-stylistic narratology. Thus, we come to distinguish four types of environment in the novel (political, student, ecological and mystical) and a strong presence of radical feminism. The novel unveils the dictatorship that characterizes the global environment of today, where the presence of women in politics is expected as the solution, but surprisingly it provides an image of an iron woman who transforms herself to gain power and a political solution that is not achieved by men or women, but by supernatural realities.

Keywords

Eco-criticism. Eco-feminism. Environment. Woman. Feminism. Politics.

Plan

- 1 Introduction
 - 2 Instruments théoriques de l'analyse
 - 2.1 Le concept d'éco-féminisme
 - 2.2 La narratologie éco-stylistique
 - 3 Étude de l'environnement romanesque
 - 3.1 Environnement politique
 - 3.2 Environnement étudiantin
 - 3.3 Pollution de l'environnement
 - 3.4 Environnement spirituel ou mystique
 - 4 Conclusion
-

« On pourrait multiplier les exemples de circonstances plus ou moins tragiques dans lesquelles une partie de l'Afrique, une ville, une région, une île, des personnes sont menacées par la pollution de l'eau, de la terre, de l'air ou d'autres éléments de l'environnement », Tanella Boni (2014, p. 21).

1 Introduction

Depuis l'assassinat de l'écrivain nigérian, Ken Saro-Wiwa, le 10 novembre 1995, le monde n'a plus été le même, car, sa pendaison a provoqué mondialement une prise de conscience de la pollution et de l'importance de l'environnement et par extension de l'environnement littéraire. Des écrivains s'occupaient des environnements dans leurs œuvres avant cette ruée sur l'écologisme (l'écologie politique) et son mélange avec le féminisme qui présente plusieurs faces qui se multiplient tous les jours. Les études littéraires sur l'espace constituait et constitue l'étude de l'environnement. L'émergence et la tentative dominante de la littérature féminine dans le monde, voire particulièrement en Afrique, provoque une nouvelle évolution de l'écriture féminine africaine. L'éco-féminisme en question dans ce roman est le rapport entre la femme romanesque et la nature, l'environnement. Comme l'a dit Oubriant Damus, « un écrivain est un observateur qui photographie la réalité qu'il perçoit » (2017, p. 175). Fatou Fanny-Cissé est une grande observatrice de la société contemporaine. Elle constate les réalités politiques de son pays ainsi que du tiers-monde et s'engage à promouvoir la gent féminine, d'où la femme politique dictatrice de son récent ouvrage. On doit pouvoir acquérir et soutenir la puissance et le pouvoir *gagné* afin de pouvoir continuer et de prolonger son règne politique.

Qui est donc cette écrivaine féministe ? Disons plutôt éco-féministe car nous aurons à faire une étude éco-féministe de son roman *Madame la présidente*.

Moussa Coulibaly (2015, p. 9) dans *Le roman féminin ivoirien* retrace les écritures des Ivoiriennes depuis 1976 avec Simone Kaya. Selon lui, « le personnage féminin chez les écrivaines ivoiriennes est en constante évolution » (*op. cit.*, p. 11). En décrivant Fanny-Cissé dans son analyse, avant même la publication de notre roman de référence, il affirme que Fanny-Cissé « s'intéresse au renouvellement thématique dans la littérature féminine ivoirienne actuelle » (*ibidem*, p. 12). Fanny-Cissé lutte pour « une image méliorative » de la femme africaine dans son écrit. Ses héroïnes « s'élèvent contre leurs conditions sociales » (*ibid.*). Un cas typique est l'œuvre anticonformiste de Fanny-Cissé qui traite par exemple de l'« officieuse polyandrie » de la femme africaine « renvoyant par là une image à la limite, dévalorisante et non admise de la femme dans la société africaine » selon Coulibaly (*op. cit.*). On peut prêter le résumé de Coulibaly à ce roman en disant qu'« avec l'entrée de Fatou Fanny-Cissé dans l'arène littéraire, le roman féminin ivoirien fait une volte-face » (*op. cit.*, p. 13).

Fatou Fanny-Cissé, à l'État civil, Touré Fatoumata Cissé, est une écrivaine ivoirienne, née en 1971 en Côte d'Ivoire. Elle est enseignante-chercheuse à l'Université Félix Houphouët-Boigny de Cocody, au Département de Lettres modernes à Abidjan, en Côte d'Ivoire, sur le continent africain. Elle a à son actif treize livres. Elle est une écrivaine virulente dans son récent roman, *Madame la présidente*, qui a gagné le prix du meilleur livre de fiction de l'année de l'ALA¹ en juin 2017. Elle avait déjà gagné le prix du meilleur écrivain féminin avec le prix de l'AECE². En l'espace de quelques mois, *Madame la présidente* a capté deux prix. Le roman contient deux cent vingt-sept pages. Malheureusement, cette jeune écrivaine est décédée le 22 décembre, 2018 des suites d'une maladie.

Il est évident que l'écrivaine n'a pas eu l'objectif d'écrire expressément un roman éco-féministe, mais plutôt féministe. Néanmoins, la forte présence des environnements nous oblige à considérer le roman comme typique de l'éco-féminisme. Le fantastique engagé de Fanny-Cissé, surtout dans la résolution des problèmes politiques en Afrique, nous pousse à considérer aussi ce roman fortement féministe comme un roman éco-féministe. Nous aurons donc à considérer les protagonistes femmes, les discours et les éléments environnementaux ainsi que le mysticisme ou l'aspect spirituel romanesque. Pour pouvoir analyser les éléments éco-féministes, il nous faut une conceptualisation nette de la dualité de ces mouvements et de ces phénomènes. Néanmoins, il est pertinent de noter que le roman de Fanny-Cissé vient de sortir, donc, il n'y a encore peu de critiques sur cette perspective littéraire. Pour autant, nous avons identifié quatre environnements principaux dans cet environnement romanesque, à savoir les dimensions de la politique, du monde étudiant, de la pollution et celle du spirituel ou de la mystique. Ajoutées à ces environnements sont les énonciations de la conceptualisation de l'éco-féminisme ainsi que la narratologie éco-stylistique. Notre tâche dans cet article sera donc de relever les éléments éco-féministes du roman. En faisant cela, nous allons nous concentrer sur les environnements décrits dans le roman ainsi que sur les personnages féministes.

2 Instruments théoriques de l'analyse

La présentation des instruments théoriques de l'analyse abordera la définition du concept d'éco-féminisme, puis la description de la narratologie éco-stylistique.

2.1 Le concept d'éco-féminisme

¹ ALA veut dire « African Literature Association » [Association littéraire africaine, traduction personnelle].

² AECE veut dire « Association des écrivains de Côte d'Ivoire ».

Ce néologisme *éco-féminisme*, dans le monde littéraire, vient de la contraction de deux mots *écologie* et *féminisme*. Alors que ces deux terminologies se sont développées séparément et indépendamment, elles se croisent aujourd'hui pour supporter les innovations et les créations mondiales de phénomènes parfois opposés.

L'éco-féminisme est une critique qui combine l'écologie et le féminisme en assimilant l'oppression de la femme à la dégradation de la nature. La pionnière de la création de ce mot est Françoise d'Eaubonne dans son ouvrage *Histoire et actualité du féminisme* en 1972 en s'inspirant de l'œuvre de la française Simone de Beauvoir (1949), surtout dans son ouvrage *Le Deuxième Sexe*. Du côté anglais se trouvent Susan Griffin (2016) et Carolyn Merchant (1980). Particulièrement pertinent pour cette étude est l'éco-féminisme spiritualiste proposé par Starhawk. C'est ce que nous appelons aussi l'éco-féminisme spirituel ou mystique.

On reprendra pour cette analyse la description de l'essentialisme de l'éco-féminisme, d'après l'analyse de Femmes prévoyantes socialistes (FPS) (2017) qui « défend l'idée que les femmes sont mieux placées que les hommes pour établir les rapports harmonieux avec la nature, parce qu'elles sont naturellement plus proches de la vie ». *Madame la présidente* se retrouve évidemment sous cet essentialisme éco-féministe.

Dans la présente étude de Fatou Fanny-Cissé, la plupart de ses écritures tourne autour du féminisme radical et du féminisme africain. Fanny-Cissé met la femme au centre de la narration hétérodiégétique du roman. En plaçant la femme dite de sexe faible à la tête du gouvernement en tant que présidente du pays, présidente du syndicat étudiant et cheftaine des gardes présidentiels, la romancière se révolte contre la domination masculine qui prévaut dans le monde et revendique pour la femme l'autonomisation et l'émancipation qui caractérisent sa libération totale d'un monde patriarcal et phalocrate. La romancière « déconstruit la domination masculine et reconstruit la vision de la femme » comme dit Husung (2006, p. 29) en parlant du discours féministe africain. Comme Calixthe Beyala, Fanny-Cissé, si nous pouvons emprunter les mots de Gallimore (1997, p. 103), « a libéré la femme, son corps... son discours » dans la plupart de ses œuvres, surtout dans ce présent roman. Fanny-Cissé comme maintes écrivaines féministes telles que Beyala, Emecheta, Nwapa, Ba et maintes autres écrivaines féministes, met en scène des femmes comme protagonistes.

La romancière considère que la femme est mieux placée pour résoudre les problèmes politiques du tiers monde. En considérant les environnements énoncés dans le roman et la critique féministe, c'est une fusion de deux mouvements : l'écologie et le féminisme. L'oppression de la femme et l'exploitation de l'environnement mènent à la dégradation de l'environnement des cités dites capitales au détriment des villages qui mènent à l'exode rural. Ce courant de pensée établit des liens philosophiques, sociologiques ainsi que politiques entre le système de domination patriarcale et la dégradation des écosystèmes.

Noussi reconnaît le dualisme partagé par des éco-féministes comme la relation entre la nature et la culture qui affecte négativement la relation entre la femme et l'homme (2014, p. 138). Selon Noussi, « les différents rituels d'initiation qui se passent dans les lieux "naturels" où se servent d'éléments de l'environnement pour acquérir la sagesse sont des preuves du pouvoir de la nature » (*op. cit.*, p. 140). Ainsi, nous verrons aussi d'autres activités politiques qui se passent dans des lieux dits naturels où se tiennent les personnages romanesques.

Les éco-féministes spirituels, selon Dandridge, sont pour une réévaluation de la relation entre l'humanité et la spiritualité et de la manière ces deux dimensions se lient avec la nature (2014, p. 191). L'éco-féminisme est contre toute sorte de domination et d'oppression de la femme et de la nature. Le roman de Fanny-Cissé est un roman de combat pour la suprématie de la femme et, ce combat, comme le dit Noussi (*op. cit.*, p. 40), de la femme africaine est « au cœur d'un double combat ». Mais, cette fois, dans le roman fanny-cisséen, c'est la lutte pour la survie et pour l'autonomisation ou la prise de pouvoir des femmes africaines qui se joue. En suivant Tanella Boni dans son discours sur « la pollution du monde et le silence des écrivains africains », elle pose une question pertinente : « quel rôle les écrivains africains peuvent-ils jouer dans la protection de l'environnement [...] ? » (*op. cit.*, p. 14). Comment protéger l'environnement politique africain des mains des exploités indigènes, donc internes ? De quoi s'agit-il vraiment dans le roman en question ?

Il s'agit dans *Madame la présidente* de l'histoire d'une femme candidate à la présidence de son pays. Elle subit toutes choses à cause de son avidité de retenir ce pouvoir préalablement

détenu par la gent masculine depuis des siècles. Mais pour pouvoir réussir aux élections présidentielles, elle fait des sacrifices coûteux en reniant le mariage (elle doit rester célibataire) et la maternité (elle doit rester stérile, c'est-à-dire sans enfant), deux choses qui appartiennent à la femme africaine. Elle est couronnée la première femme présidente de la République de Louma. Louma est un pays imaginaire avec une capitale imaginaire sans nom. Le gouvernement de la nouvelle présidente, Fitina, change pour le pire. Les habitants du pays sont déçus et désillusionnés et toutes les tentatives de l'enlever par des moyens naturels échouent. Ce n'est que par l'intervention surnaturelle des morts, dits fantômes, que l'on réussit à éliminer et à annihiler cette dictatrice. Ce qui qualifie aussi le roman comme un roman de la dictature. Le pays regagne la paix, mais on attend de voir ce qu'il adviendra de cette nouvelle paix, car l'atmosphère politique est déjà chargée d'appréhension et d'espérance de la part de la population. Dans toute cette narration, la romancière a consacré beaucoup de détails à la description des éléments et des environnements surnaturels mystiques.

L'éco-féminisme critique les pratiques masculines dominantes. C'est la domination de la femme sur la nature en se servant de Djomori, le féticheur mystique romanesque.

On décrira à présent que la narration fanny-cissénne est au goût de l'éco-stylistique.

2.2 La narratologie éco-stylistique

Le roman, *Madame la présidente* est plein de proverbes, de devinettes et de comparaisons de faune et de la flore. Les discours écologiques qui parcourent le roman traduisent la conscience écologique de l'auteure. Les discours féministes de l'auteure mettent en exergue l'éco-féminisme stylistique de son langage. Au commencement du roman par exemple, dans le premier chapitre, l'histoire s'ouvre avec cette phrase « tout était ordinaire dans la République de Louma. La vie s'y déroulait de manière aussi paisible et lisse que celle d'un long fleuve tranquille » (*op. cit.*, p. 7). La paix caractérisait la vie quotidienne de ce pays imaginaire que donne le fleuve ainsi reconnu par la narratrice. L'eau est un symbole de tranquillité et de la paix.

A l'intérieur du roman, on constate la tranquillité de la mer. Kandji, la présidente du syndicalisme étudiant organise des excursions à la plage avec sa bande. Comme le reconnaît la narratrice, « Eux aussi devaient se recréer et la mer était un excellent endroit pour évacuer le stress » (*ibidem*, p. 129), l'effet thérapeutique de l'eau n'est pas caché. On peut voir, dès le commencement de la narration, le contraste entre la tranquillité et l'inquiétude qui va suivre. Le problème constaté est un problème politique qui efface tout ce que le pays avait acquis pendant des années, surtout, après les indépendances. Le fleuve et la mer sont des phénomènes naturels qui donnent la paix, la tranquillité et la vie, et c'est ce que recherche l'homme dans la ville et dans la cité. Comme dit Fitina la Présidente, « l'eau chaude n'oublie pas qu'elle a été froide » (*ibid.*, p. 155), en faisant référence au Premier ministre qui se révolte contre elle. La présidente l'a offert comme repas aux lions. C'est aussi une introduction des maux sociaux qui vont suivre dans le roman. L'eau froide représente la paix tandis que l'eau chaude représente la bataille ou plutôt la trouble et les manifestations sociales.

La façon dont la romancière se sert des proverbes et des comparaisons est stupéfiante. Par exemple, la sélection du vocabulaire revêtu de symbole animalier élucide davantage le personnage même. Le comportement de la présidente d'offrir un être humain aux lions est comparé à un « comportement sauvage » (*ibid.*, p. 156) car il ne faut pas oublier que la présidente a déjà un psychiatre spécial venant d'Europe qui la soigne. Le cannibalisme est une des caractéristiques d'un roman de la dictature (cf. KABUYA, 2014, p. 159). La romancière compare le gouvernement de Fitina à un « gouvernement de zoo » (*op. cit.*, p.192). On voit donc une cohabitation des êtres humains avec des animaux. Ce sont des animaux qui habitent dans le zoo et non pas des gens. Pourtant, on pourrait jeter un œil sur la faune mystique et son symbolisme. Est-ce que la faune féroce habite avec les gens ? « Fitina avait fait aménager le sous-sol du Palais présidentiel en y affectant une cage avec deux lions d'une taille extraordinaire » (*ibidem*, p. 145). Elle prévoit de leur offrir ses opposants les plus teigneux en pâture. La disparition de Djalo n'est que l'ultime pour la présidente qui s'engage au

cannibalisme. Même si l'on devait coexister avec des animaux, ce ne devrait pas être avec des animaux sauvages tels que des lions.

La romancière, dès le commencement, entreprend une annonce écologique de la capitale. Le pays est comparé à une jungle et les habitants aux « bêtes sauvages » « où les peaux de banane étaient légion » (*ibid.*, p. 12). On sait bien que la nourriture favorisée des singes est la banane. Les hommes sont aussi comparés aux « souris », « usuriers des temps modernes » (*ibid.*, p. 18). Nous nous accordons avec Hounfodji qui dit que :

dans la chaîne des êtres vivants sur terre, la faune représente l'espèce la plus proche des humains. Or au fil des siècles de modernité, le lien de cousinage qui rapproche ces deux espèces s'amenuise et s'effrite de plus en plus. De compagnons naturels, la plupart des animaux sont devenus des objets ludiques pour les hommes. Lorsqu'ils ne sont pas confinés dans les parcs zoologiques pour combler le plaisir voyeuriste des visiteurs alors ils sont parqués dans des réserves de chasse. (2014, p. 112-113)

On se demande pourquoi la présidente avait fait venir deux lions au palais présidentiel. La romancière a l'habitude de comparer des gens aux animaux, domestiques comme féroces. La présidente dictatrice comme tous les dictateurs dans le monde, dégénère en se comportant comme un animal sauvage.

Fitina, la présidente, se considère un hippopotame mâle (*op. cit.*, p. 159) car elle est dépourvue de sentiment femelle. Elle est devenue « une femme homme » à cause de son cœur dur. Elle est aussi comparée à un chien car elle ne voulait pas laisser le pouvoir comme le « chien qui ne laisse jamais tomber l'os qu'il est en train de ronger, sinon pour mieux le sucer » (*ibidem*, p. 174). Kandji, la présidente du Syndicat des Étudiants Révoltés (SER) est aussi comparée à un chien, mais, cette fois, « le chien aboie, la caravane passe » (*ibid.*, p. 110) car, le chien qui aboie cette fois, ne mord pas.

Fitina se sert du proverbe du poussin ainsi : « il faut tuer le poussin dans l'œuf avant qu'il ne devienne un poulet carnivore » (*ibid.*, p. 111) à propos des étudiants qui ne laissent pas son gouvernement en paix. Kandji est aussi comparée au poussin et ce poussin pourrait devenir un carnivore si l'on le laisse grandir. Y a-t-il une différence entre un carnivore et un dictateur ou une dictatrice ? Le symbole animalier des personnages fanny-cisséens est étonnant. Les larmes versées pour elle pendant son attaque sont comparées à « des larmes de crocodile » (*ibid.*, p. 184). C'est-à-dire que les gens prétendent lui plaire.

Malgré le comportement sauvage de la présidente et le fait de faire vivre deux lions dans le sous-sol de la présidence, des êtres humains vivent dans des villages, des villes et des cités. Pourtant, les villes et les cités sont caractérisées par des bruits qui constituent une grande menace de pollution. On devait éviter les vacarmes de la cité. Le bruit est une source majeure de pollution en ville. La pollution de la capitale peut se voir dans « les endroits sordides » (*ibid.*, p. 8). Ceci révèle l'état des choses dans la cité où se déroulent les élections présidentielles. On va pourtant voir la saleté et la négligence des infrastructures citadines qui caractérisent le dégoût du peuple. Selon la narration, « c'est vraiment un milieu pourri » (*ibid.*, p. 18). Un milieu décomposé est un milieu pollué.

Pour décrire le combat entre le gouvernement et le syndicat étudiant, la narratrice se sert des proverbes et des comparaisons tels que : « Dans le combat entre l'œuf et la pierre, la pierre sort toujours victorieuse : lorsque la pierre tombe sur l'œuf, il se casse et si c'est l'œuf qui tombe sur la pierre, il se casse quand même » (*ibid.*, p. 136). Le résultat du combat est déjà déterminé avant même le commencement de la bataille. C'est la faiblesse des dirigés et de la population. Les dirigeants exploitent et oppriment la masse populaire.

L'institution sacrée ou l'université est comparée à l'escargot et au crapaud. La narration continue et la narratrice rétorque, « Ce n'est tout de même pas parce que l'escargot n'a pas de dents ou que le crapaud ne mord pas qu'il faut le mettre dans son caleçon ! » (*ibid.*, p. 136). Le peuple est comparé à l'escargot connu pour son mouvement lent et au crapaud qui ne mord pas parce qu'il n'a pas de dents. Pour faire taire à jamais les étudiants, Fitina ordonne leur stage militaire et vante que « le singe qui a retiré sa queue de la bouche du crocodile ne court plus de la même manière que celui qui ne l'y a jamais mise » (*ibid.*, p. 137). Le gouvernement de

Fitina a vraiment blessé la masse populaire ainsi que les étudiants. Tous ces discours proverbiaux soulignent déjà la direction du peuple exploité. Nous voyons plutôt une lamentation de la romancière contre la dictature mystifiée et mystique qu'elle est en train de décrire.

Dans le débat politique de comparaison entre des hommes et des femmes, on remarque que le peuple est déjà désillusionné par les dirigeants, c'est la raison pour laquelle on a besoin de changer de dirigeant et de choisir une femme. Les hommes politiques sont comparés aux souris. Cette comparaison figure trois fois dans la même page. Selon la narration, « si Fitina arrive à assainir ce milieu, ce serait vraiment bien » (*ibid.*, p. 19). On attend un sauveur, un délivreur. Et cette fois, il sera une femme. La comparaison du visible et de l'invisible dans la quête politique est liée à « l'arbre et l'écorce » (*ibid.*, p. 26). Les sacrifices humains entraînent l'insécurité dans le pays, ce qui fait que « les orphelins, les enfants uniques, les jumeaux et les triplés, activement recherchés par les mercenaires, se cachèrent comme des rats palmistes » (*ibid.*, p. 63). Auparavant, on savait que l'on avait besoin des poulets pour des offrandes sacrificatoires, mais cela dépasse des poulets à l'heure actuelle. Des poulets tachetés de blanc et de noir sont requis par des mendiants. Pourtant, la population est aussi comparée aux poulets ! L'arrivée des lions au palais présidentiel incarne cet avertissement que « lorsque les couteux se battent, le coq se met à l'écart pour ne pas être égorgé, n'est-ce pas ? » (*ibid.*, p. 146-147). La présidente se bat avec tout le monde et même ses ministres ou ceux de son cabinet politique. C'est le commencement de la terreur. Les gens commencent à disparaître mystérieusement comme Djalo, l'opposant. Ainsi, l'insécurité est démontrée par le fait que « les concerts et autres festivités furent tous programmés pendant la journée » (*ibid.*, p. 63).

L'utilisation des devinettes fait partie intégrante de la narratologie à l'oralité africaine de Fanny-Cissé. Les devinettes (*ibid.*, p. 47, p. 48) qui font référence aux sept têtes comme les sept jours ; de douze bras comme les douze mois et de trente pieds comme les trente jours qui forment un mois ; le scorpion et l'arbre dans lequel les Sérères et les Lebous enterraient leurs griots sont connus comme le baobab. On verra l'importance de cet arbre mystique. Pour résoudre ses problèmes politiques, Fitina passe par cette comparaison de la solidarité : « comme une tête est une case et que deux têtes sont un village » (*ibid.*, p. 139). Les dictateurs ne peuvent exister dans la solitude. Ils ont besoin de la population pour avoir ceux dont on a besoin pour diriger. Mais, nous sommes au courant que Fitina, la présidente cherche plutôt une solution occulte qui finit par la ruiner. Comme dit la narratrice, « le serpent le plus pacifique, poussé dans ses derniers retranchements, finit par mordre » (*ibid.*, p. 141). Le serpent est un animal dangereux et rusé. Toutes ces descriptions et ces comparaisons proviennent de l'environnement politique qui est un endroit d'actions romanesques. La narratologie romanesque n'est qu'un environnement romanesque.

3 Étude de l'environnement romanesque

Nous sommes obligés de porter un œil analytique sur le roman dont nous traitons. Ainsi, comptons-nous quinze chapitres peu équilibrés. Ces découpages reflètent aussi le déroulement et les événements romanesques qui démontrent déjà des déroulements ondulés et inégaux.

Chapitres	Pages	Nombre total de pages
1	7 – 20	14
2	21 - 40	20
3	41 - 56	16
4	57 – 72	16

5	73 – 92	20
6	93 – 104	12
7	105 – 121	17
8	122 – 138	17
9	139 - 153	15
10	154 - 169	16
11	170 - 180	11
12	181 - 190	10
13	191 - 204	14
14	205 - 216	12
15	217 - 227	11

Tableau 1 : découpage des chapitres selon les pages

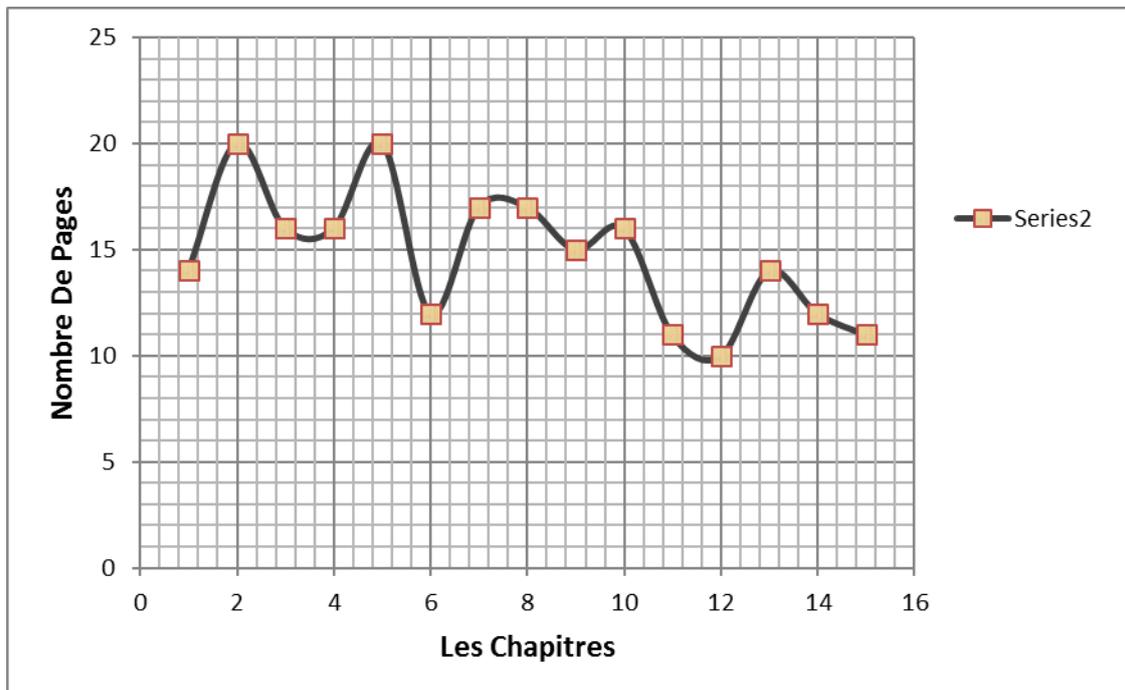


Tableau 2 : représentation graphique du nombre de pages des chapitres

Le découpage des pages selon les chapitres nous donne, à partir de la représentation graphique, le début romanesque avec le commencement du pouvoir de Fitina et son ascension jusqu' à l'apogée de son pouvoir et sa dictature avant la descente et la chute au chapitre 6. À ce chapitre se trouve le mélange de la justice et de la politique avec l'affaire de la séduction du juge, N'ko. Six chapitres après ceci, c'est-à-dire, au douzième chapitre, on voit une descente mauvaise et une chute grave avec les lancements des roquettes qui devaient assassiner la présidente, un coup d'état raté. Le peuple est mécontent de l'échec de l'attentat et ce qui suit c'est l'émeute incessante du peuple. Grâce à l'intervention surnaturelle, le pays assiste à la destruction de la dictatrice et reprend haleine. La représentation graphique nous montre l'environnement romanesque qui est aussi influencé par l'éco-féminisme de Fanny-Cissé. L'état dans lequel se termine l'histoire n'est pourtant pas aussi mauvais, mais il n'est ni joli ni

fascinant. La politique démocratique du pays comme pour les pays du tiers monde a plongé la population dans un trou et sortir de ce trou est un fait politique troublant.

3.1 Environnement politique

Le roman dévoile la dictature dans le tiers-monde qui caractérise l'environnement mondial à l'heure actuelle. Spécifiquement, il s'agit de la dictature africaine puisqu'il s'agit d'un pays imaginé par une Africaine. Cet environnement politique incarne l'aire mystique où règne l'insécurité dans une région du tiers monde, mais il fallait dire que la politique est un événement mondial. Tout environnement n'est plus sauf, même l'environnement séculaire ou physique perd la sainteté, la sécurité et la confiance qu'il possédait auparavant. Le monde est donc hanté par l'insécurité et l'insincérité qui va de pire en pire. Le gouvernement, la population gouvernée et les dirigeants ne sont plus à l'aise. L'environnement politique est là où les « populations [...] acceptaient de subir la politique plutôt que de la pratiquer » (*ibid.*, p. 11). C'est-à-dire que l'on tolère et endure la politique au lieu de participer activement à la prévalence d'une démocratie. L'environnement politique, selon la romancière, lorsqu'elle décrit la République de Louma et ses environs, est celui où « le milieu politique était un panier de crabes ou même une mare aux crocodiles » (*ibid.*, p. 12).

Le milieu politique est un environnement caractérisé par l'insécurité. L'insécurité de la femme dans cette région devient double car sa féminité est déjà un problème qui sera renforcé par l'aire politique des hommes dirigeants. Elle sera donc davantage menacée. L'arrivée d'une femme dans l'arène politique est un fait courageux chanté dans ce roman. Depuis l'indépendance du pays, c'est la première fois qu'une femme ose présenter sa candidature au poste présidentiel pour les élections. Cette candidature est « un courage exceptionnel qu'il fallait soutenir jusqu'au bout » (*ibid.*, p. 15). C'est rare de trouver une femme au pouvoir car cette région du monde la considère tel « le sexe faible » (*ibid.*, p. 16). Les femmes sont considérées comme étant « des êtres instables, capricieux et lunatiques » (*ibid.*, p. 16). Mais, Fitina est déjà attestée dans la sphère politique depuis longtemps. Elle a démontré son assise populaire. La plupart des activités politiques se concentre dans des villes et des capitales de pays dits indépendants.

3.2 Environnement étudiantin

L'environnement étudiantin est importante dans ce roman car l'université décrite dans ce roman illustre les institutions d'études supérieures de la plupart des pays africains, voire des pays du tiers monde. La jeunesse est importante pour l'avenir de la politique du tiers monde. Or, la jeunesse est non seulement négligée, elle est encore détruite et constitue aussi une force de destruction. La plupart des gouvernements du tiers monde ne savent pas comment incorporer la jeunesse représentée par les étudiants. On ne doit pas les gêner en leur donnant des pots de vin, mais on doit pouvoir les comprendre et les incorporer afin de tirer leur contribution vers la construction d'une nation meilleure.

Fitina fait venir les militaires pour désarmer les étudiants qui sont prêts à détruire des infrastructures pour attirer l'attention du gouvernement. Le milieu étudiantin est un milieu pédagogique qui a besoin de tendresse. Mais, contrairement à cela, la plupart des dirigeants africains et des pays du tiers monde font venir la police, les militaires, etc. pour les terroriser. Voyons le cas typique dans le roman :

Des militaires firent irruption dans les chambres des filles et se lèchèrent les babines à la vue de leur nudité. Cette opportunité de punir les étudiants était vraiment une grâce. Eux qui n'avaient jamais eu accès à ces étudiantes hautaines qui se prenaient pour le nombril de la terre, avaient de quoi satisfaire leur libido cette nuit. Ils allaient leur montrer qu'ils étaient des hommes, des vrais et que les petits étudiants pour lesquels elles s'étrépaient à longueur

de journée ne leur arrivaient pas à la cheville. En plus d'être violées, il fallait encore risquer d'attraper une maladie sexuellement transmissible) ou même le VIH (Virus responsable de la maladie du sida) (*ibid.*, p. 132 - 133).

Des dégâts occasionnés par la descente des militaires sont irréparables, car

les étudiantes violées, meurtries dans leur chair, furent soignées pour traumatismes, les autres ainsi que des jeunes hommes étaient blessées et les journalistes étaient torturés, journalistes étrangers et originaire du pays. Plus de liberté de la presse. (*ibid.*, p. 134 - 135).

Des manifestations étaient brisées et sont comparées au « combat entre l'œuf et la pierre, la pierre sort toujours victorieuse : lorsque la pierre tombe sur l'œuf, il se casse et si c'est l'œuf qui tombe sur la pierre, il se casse quand même » (*ibid.*, p. 136). C'est une forme d'humiliation. Ceux qui humilient leur jeunesse détruisent leur futur. Or, les manifestations des étudiants sont causées par l'intransigeance du gouvernement de Fitina d'augmenter les infrastructures universitaires. Le gouvernement préfère enterrer des gris-gris pour faire taire les étudiants et cet enterrement des gris-gris est une cause majeure de la pollution de l'environnement.

3.3 Pollution de l'environnement

Nous constatons que les environnements identifiés dans ce roman sont pollués, et, c'est ce qui caractérise la plupart des pays du tiers monde, et particulièrement les pays africains. Cette pollution peut être nécessitée par l'urbanisation et la centralisation de l'administration. Selon Hounfodji, « l'urbanisation mal fondée a des conséquences graves : elle dénature, déshumanise et arrache à l'homme et au monde leur authenticité originelle de la nuit des temps » (*op. cit.*, p. 120). Les carrefours des villes et des cités sont des endroits stratégiques où l'on peut voir des cauris, du riz, des œufs cassés et d'autres objets de sacrifice. Tous ces sacrifices nauséabonds contribuent à la pollution de l'air et de la beauté physique de la cité. Les quartiers populaires sont inondés par des gens de la rue tandis que « les habitants des quartiers résidentiels préféraient suivre les joutes des élections à la télévision car ils n'aimaient pas le bruit » (*op. cit.*, p. 41) alors que le bruit caractérise les campagnes électorales non seulement loumaises mais partout dans le monde entier. La République de Louma est un pays où la capitale est inconnue mais la description qui en est faite ressemble à toutes les capitales des pays africains indépendants.

L'enterrement des « fétiches d'une odeur épouvantable dans des endroits stratégiques des différents campus, des endroits qui ressemblaient à des carrefours, des croisements de plusieurs voies » n'a pas empêché la pollution de l'environnement, car ces fétiches sentent très mauvais (*ibidem*, p. 143). Comme dit l'auteure, « un simple cache-nez n'aurait pas suffi à les protéger contre les effluves nauséabonds de ces fétiches » (*ibid.*, p. 144).

Le marché africain est un endroit de pollution incroyable. La construction et la reconstruction du marché en Afrique contribuent aux dégâts des villes et des cités. Par exemple, « le financement de la reconstruction du marché central qui avait entièrement brûlé l'année précédente » (*ibid.*, p. 75) était une manière de gagner frauduleusement de l'argent. Le plus souvent, la population se demande le pourquoi de la destruction incessante et de l'embellissement constant et parfois interminable des infrastructures. La constante destruction des infrastructures et leur reconstruction interminable nuisent à l'environnement. En voici l'intervention de la romancière :

Dans l'incapacité de faire basculer ces tonnes de marbre, les plus intelligents suggérèrent plutôt de creuser des galeries autour des sculptures et à force de patience, finirent par arriver sous les fameuses statues. Là, ils purent retirer ce qui y avait été enterré depuis quelques années déjà et qui leur donna de violentes quintes de toux (*ibid.*, p. 191).

C'est une grave pollution et cela nuit la santé du peuple. La présidente Fitina réussit à faire taire la population, surtout les étudiants, par ses fétiches qui incarnent un envoûtement terrible. Par exemple, on retrouve trois fétiches enterrées au campus universitaire (*ibid.*, p. 191). L'université se réveille « d'un profond sommeil comateux » (*ibid.*, p. 192) aussitôt que les fétiches sont déterrés. Fitina doit « emprisonner mystiquement le cerveau des jeunes gens à l'université pour mettre fin à leur activisme » (*ibid.*, p. 141). Pour pouvoir sortir du dilemme causé par les émeutes de la population, Fitina devra cette fois-ci faire le sacrifice rituel ultime d'une femme enceinte vivante. La destruction des infrastructures universitaires est pour les étudiants, un mode d'expression pour communiquer au gouvernement que, selon leur présidente, Kandji :

L'Université manquait d'infrastructures : on courait se chercher une place chaque matin pour acquérir le savoir, les amphithéâtres étaient bondées. Les étudiants s'empilaient les uns sur les autres, comme des sardines, pour prendre des cours (*ibid.*, p. 119).

La réponse du gouvernement de Fitina est :

Des bulldozers effectuent des travaux sur tous les campus universitaires. De grandes statues blanches vinrent orner les différents points des campus qui ressemblaient à des carrefours. La plupart trouvait ces chefs-d'œuvre très jolis (*ibid.*, p. 143).

Avant de commencer les travaux, on devait enterrer des fétiches pendant la nuit à l'insu des gens. Tous ces fétiches servaient à avoir du pouvoir sur les dirigeants. C'est l'aspect mystique et spirituel qui est un peu gênant. C'est aussi le dégoût du maraboutage puisque la plupart de leurs préparations et des concoctions sont polluées. Ceci a provoqué des émeutes chez le peuple. Pour régler les affaires et donner une solution à toutes ces difficultés, Fitina devait sacrifier son frère préféré pour conserver son pouvoir.

La pollution de l'environnement est juxtaposée à la pollution individuelle de Fitina, qui doit se fortifier et de se protéger contre des attaques mystiques et mystérieuses. Voici les concoctions qu'elle a besoin de boire :

En ouvrant la valisette, Fitina eut un vif mouvement de répulsion car elle reconnut la tête d'un célèbre chanteur albinos de la République de Louma.... Elle devait chaque matin boire dans le crâne de cet homme avant de prendre son petit-déjeuner. Elle devait y boire, au moins pendant deux semaines, le sang extrait de son corps. Ce sang était destiné à forger son caractère, a durcir son cœur pour la rendre féroce à souhait. Ce sang devait lui enlever progressivement toute humanité et la débarrasser de toute sorte de pitié et devait faire ce qu'elle avait à faire dans l'instant T car le Pouvoir, le Pouvoir d'État ne s'embarrasse ni de sentimentalisme ni d'état d'âme (*ibid.*, p. 61).

Les concoctions mystiques que doit boire Fitina font partie de la pollution de l'individu ainsi que de l'environnement. Par exemple, les préparations mystiques du devin Djomori sont répulsives. Ce mysticisme incarne une pollution de prime abord.

3.4 Environnement spirituel ou mystique

Dans une interview de l'auteur entretenue par Elvis Apra, après avoir gagné le prix de l'ALA en 2017, l'une des questions posées à Fanny-Cissé était sur le côté « obscur et l'ésotérique » dans son roman et on se demande ce que « cherche Fatou Fanny-Cissé à exploiter des couloirs paranormaux ? ». Ces questions résument déjà l'histoire fantomatique, mystérieuse, psychique

et psychologique du roman. Dans sa réponse, on déduit que ce n'est point la première fois, qu'elle exploite les « couloirs paranormaux ». Pour elle, dans la quasi-totalité de la plupart de ses écrits, l'érotisme est présent. D'après elle, c'est la fascination des envoûtements. Dans *Madame la Présidente*, il s'agit de faire le lien entre la quête du pouvoir en Afrique et le mysticisme qui entoure cette quête, non seulement autour des hommes politiques, mais aussi des femmes politiques telle que l'héroïne romanesque.

Le réalisme magique chez la romancière démontre une réalité profonde qui souligne aussi l'importance du point de vue de la romancière dans la technique du réalisme magique. Fanny-Cissé mélange les réalités avec les phénomènes surnaturels comme si c'est naturel. Dans le résumé de Calixthe Beyala lors d'une interview, sa réponse et explication du surnaturel peut résumer la pensée de Fanny-Cissé en tant qu'Africaine :

J'ai toujours vécu dans un monde à double vie : l'Afrique est déjà un continent à double vie ou l'existence se déroule entre un monde obscur qui conditionne la nuit et un monde réel qui conditionne le jour. De ces deux mondes découlent deux modes d'expression. Pour moi, utiliser tantôt une écriture surréaliste, tantôt une écriture que certains caractérisent de réaliste, s'inscrit parfaitement dans ma culture traditionnelle. Cette dualité n'a pas été conçue par moi pour des raisons esthétiques. Son utilisation m'est plutôt apparue comme une nécessité et une source de plaisir parce que je pense que c'est la meilleure façon d'exprimer mon monde. (*apud* GALLIMORE, 1997, p. 192-193).

Le mysticisme donne partout un élément de peur et de soupçon. La romancière soutient son appui mystique à travers l'un de ses personnages, Kotigui ainsi dans le roman, « crois-tu que le mysticisme ne soit pratiqué que par les seuls Loumais ? Les Blancs sont plus mystiques que nous... Nous utilisons notre côté mystique surtout pour nous détruire et nous empêcher d'évoluer sur l'échelle sociale » (*op. cit.*, p. 31). D'après Noussi, *Madame la présidente* « prend une forme de roman merveilleux par les histoires fantastiques qui jonchent le texte » (2014, p. 146).

La forêt dans la description romanesque, dans une certaine coloration de l'écologie et de la femme à la recherche du pouvoir joue des rôles différents qui dépendent du temps et de l'espace. Dans la narration, la romancière poursuit ainsi sa description de la forêt :

les environs semblaient vraiment sinistres à cette heure de la nuit. Rien ne bougeait, la nature s'était comme endormie. Les grands arbres projetaient leur ombre inquiétante dans cette demi-clarté de la lune. Un homme surgit au beau milieu de la forêt (*op. cit.*, p. 47).

Il faut remarquer les environnements sinistres ainsi que des chemins caillouteux qui caractérisent l'environnement spirituel ou mystique. Les cailloux sont des obstacles et des difficultés que constate l'homme dans la vie. La recherche de la destination mystérieuse est faite pendant la nuit. C'est un voyage dangereux, épineux et mystérieux. L'apparence de Djomori est aussi sinistre. Kotigui et Fitina « durent garer la voiture pour continuer à pied car le chemin devenait caillouteux. » On se demande pourquoi la plupart des consultations spirituelles ou religieuses se tiennent souvent pendant la nuit. Alors que la nuit cache beaucoup de chose et que les clients se cachent aussi du public. Tout ce qu'ils font ne se tient que la nuit. Même l'endroit est mystérieux car « Fitina et Kotigui prirent le temps d'observer les alentours de l'endroit où ils se trouvaient. Autour de la maison de Djomori, des lampes torches », des arbres immenses – « des baobabs dressaient leurs branches énormes rendues menaçantes par les effets d'ombre de la nuit et des torches » (*ibid.*, p. 49). Poursuivant la description minutieuse d'un environnement aussi mystique, la narratrice dit : « Au-dessus de la maison trônait un immense hibou qui fixa les visiteurs nocturnes avec de gros yeux comme s'il cherchait à percer le mystère de leur âme » (*ibid.*, p. 49). Elle parle d'un chat noir aux yeux verts qui sert comme un renforcement du mysticisme avec la menace du vent qui faisait de bruit dans le feuillage et rendait l'atmosphère plus lugubre. Plus souvent, le vent apporte le malheur.

La description continue à révéler beaucoup de chose telle « une allure effrayante, ombres effrayants, des carcasses d'animaux et un tronc d'arbre sculpté en forme de serpent » (*ibid.*, p. 51). En consultation, Djomori se métamorphose totalement, car comme le décrit la romancière,

sa beauté s'était comme évaporée. Il était à moitié nu, dévêtu jusqu'à la taille, seulement vêtu d'un cache-sexe. Son corps tout entier était recouvert de poils très longs, signe maléfique dans ces circonstances. Une bosse lui avait subitement poussée dans le dos. Ses yeux étaient devenus tous blancs, sans iris, ressemblant à ceux d'un aveugle. Il tenait une queue de cheval dans la main droite (*ibid.*, p. 51-52).

C'est une description remplie de mysticisme. Djomori s'assit en tailleur sur une peau de vache. Il a une peau d'hyène à la main. Il habite dans la forêt. On se demande pourquoi il n'habite pas en ville ou à la cité. Le travail mystique de Djomori et sa vie mystérieuse nuisent au pays.

La dernière cheftaine de la garde présidentielle est plutôt une sorcière qui s'appelle Tassouma. La mort dans le roman est fréquente et entraîne beaucoup de chose. La description des vibrations qui font secouer la demeure de Djomori le grand féticheur est si vivante que même les animaux se cachent. Voyons cette description :

Peu après sa communication avec la présidente Fitina, la demeure de Djomori, l'homme des sciences occultes, fut secouée par des vibrations inhabituelles. D'abord sourdes, elles devinrent de plus en plus violentes. Des lézards fendillèrent les murs. Le tonnerre gronda dans le foret et des éclairs zébrèrent le ciel mais il ne plut pas... Tous les chats noirs qui s'y cachaient commencèrent à fuir la demeure... Tous les hiboux et toutes les chauves-souris qui se trouvaient dans les environs se couvrirent la tête avec leurs ailes. Les baobabs semblaient rétrécir leurs branches qu'ils brandissaient si fièrement,... Le corps de Djomori, lui-même, fut traversé par un courant très froid, presque glacial. Des frissons à l'allure de courant électrique lui parcoururent le corps pendant quelques secondes qui lui parurent une éternité. (*ibid.*, p. 209)

Pendant la guerre mystique, Fitina se transforme en grenouille. Fitina est vaincue par ses lions, car, comme le dit la narratrice, Fitina, qui utilisait les lions pour terroriser et pour dévorer ses ennemis finit par être dévorée par eux.

Mystérieusement, à la fin de cette bataille féroce, Djomori découvre dans son cimetière personnel, où la femme enceinte était enterrée vivante, qu'elle avait accouchée d'un bébé que le devin a sauvé. Mystérieusement, cet enfant, qui devrait être le poussin dans l'œuf, a refusé de mourir et finit par nuire à la magie noire de Djomori. Le bébé devint le fils adoptif de Djomori. Le cycle continue.

4 Conclusion

L'éco-féminisme qui cherche la libération et la coexistence de la femme et de la nature révèle l'exploitation des deux non seulement par l'homme dit patriarcal, mais aussi par la femme qui gouverne d'une main de fer. Dans ce roman enrobé de fantastique, l'environnement mystique entraîne une solution mystique. L'environnement africain et surtout l'atmosphère politique dépassent une simple solution physique, ils ont besoin de l'intervention surnaturelle. D'après Fanny-Cissé, « Et enfin, j'ai en tête le pendant de *Madame la Présidente* où cette fois, le beau rôle sera tenu par une femme (toujours) qui apportera une réplique cinglante à un bon dictateur encagoulé des temps modernes. Je prends mon temps pour ce dernier projet car il faut qu'il fasse plus que *Madame la Présidente*. Dans tous les cas, je vous promets beaucoup de plaisir littéraire ». Mais, avec le décès de cette belle écrivaine, on ne sait pas si elle a achevé ce travail avant de partir pour l'au-delà. Poursuivant, elle dit que « Djomori, le puissant devin ne finit-il pas par s'incliner devant la grandeur et la puissance de Dieu ? Au-dessus de Lui, aucun fétiche

ne peut tenir la route. Une des grandes leçons de ce roman. » Cette leçon morale ou religieuse répond à la quête de l'environnement spirituel. Sera-ce la solution à la politique du féminin comme on a déjà déjoué le politique du masculin ?

Le monde n'est plus simple, la complexité, qui caractérise la politique masculine, se perpétuera-t-elle ? La délivrance de la race humaine reste donc dans les mains de qui ? Des hommes ? Des femmes ? Ou de la nature ? La survie de l'enfant retrouvé dans un cimetière peut aussi entraîner l'intervention surnaturelle dans la politique des pays en voie de développement. L'environnement surnaturel existe. Fitina est la seule candidate féminine dans un milieu patriarcal. Comment faire pour pouvoir gagner les élections parmi d'autres candidats masculins ? Il est normal dans cette région que des candidats fassent « systématiquement des sacrifices humains pour garantir leur victoire » (*ibid.*, p. 21) et on peut citer les exemples d'Idi Amin de l'Ouganda, de Bokassa de la République centrafricaine et de Robert Mugabe du Zimbabwe pour ne citer que ces trois cas.

Par une « véritable guérilla féministe » si nous pouvons emprunter les paroles de Chevrier (1999, p. 62), Fanny-Cissé est une combattante féministe contemporaine.

Eco-feminismo em *Madame la présidente*, de Fatou Fanny-Cissé

Resumo

O tema deste artigo é o eco-feminismo em *Madame la présidente*, de Fatou Fanny-Cissé (Abidjan, 2015) e relata a observação original de uma crítica da idealização do papel político das mulheres. A pesquisa apresentada é um estudo exploratório do romance. O objetivo é saber se, segundo este romance, o ambiente político africano é adequado para a mulher africana e por que razão ele é considerado difícil para ela. Ademais, procura-se ver se o sindicalismo feminista convém a uma estudante africana e, finalmente, examina-se qual é o resultado dessa presença feminina e feminista. A análise se vale do conceito de eco-feminismo, definido em 2017 pelo grupo Femmes prévoyantes socialistes (FPS) [Mulheres previdentes socialistas], segundo o qual as mulheres ocupam uma melhor posição do que a dos homens para estabelecer relações harmoniosas com a natureza, por estarem naturalmente mais perto da vida. O método de pesquisa seguido é o da narratologia eco-estilística. Assim, chegamos a distinguir quatro tipos de ambiente no romance (político, estudantil, ecológico e místico) e uma forte presença do feminismo radical. O romance revela a ditadura que caracteriza o ambiente global de hoje, onde a entrada da mulher na política é esperada como a solução, mas surpreendentemente se mostra a imagem de uma mulher de ferro que se transforma para conquistar o poder e uma solução política que não é trazida nem por homens nem por mulheres, mas por realidades sobrenaturais.

Palavras-chave

Eco-crítica. Eco-feminismo. Meio ambiente. Mulher. Feminismo. Política.

Eco-feminismo en *Madame la présidente* de Fatou Fanny-Cissé

Resumen

Este artículo explora el ecofeminismo en *Madame la présidente* de Fatou Fanny-Cissé (Abidjan, 2015) y expresa una crítica a la idealización del papel político de la mujer. La presente investigación constituye un estudio exploratorio de la novela. El objetivo es saber si, en el

contexto de la novela, el ambiente político africano es adecuado para la mujer africana, por qué se considera difícil para ella y ver si el sindicalismo feminista se adapta a una estudiante africana, para finalmente discutir cuál es el resultado de esta presencia femenina y feminista. El análisis utiliza el concepto de ecofeminismo definido en 2017 por el Grupo Femmes prévoyantes socialistes (FPS) [Mujeres providentes socialistas] como, por ejemplo, la afirmación de que las mujeres están en mejores condiciones que los hombres para establecer relaciones armoniosas con la naturaleza, porque están naturalmente más cerca de la vida. El enfoque implementa una narratología eco-estilística. Así llegamos a distinguir cuatro tipos de ambiente en la novela (política, estudiantil, ecológica y mística) y una fuerte presencia de feminismo radical. La novela revela la dictadura que caracteriza el entorno global de hoy, donde se espera que la entrada de las mujeres en la política sea la solución, pero sorprendentemente se da una imagen de una mujer de hierro que se transforma a sí misma para ganar el poder, y una solución política que no surge a partir de hombres ni mujeres, sino de realidades sobrenaturales.

Palabras-clave

Ecocrítica. Ecofeminismo. Medio ambiente. Mujer. Feminismo. Política.

Références

BALANA, Yvette. Enjeux et déterminants du développement durable dans le roman de l'émigration africaine : esquisse d'une ecocritique. In : D'ALMEIDA, I. A. ; VIAKINNOU-BRINSON, L. ; PINTO T. (Éd.) **Eco-Imagination** : African and Diasporan Literatures and Sustainability. Trenton, New Jersey : Africa World Press Inc., vol. 16, 2014 ; p. 154-169.

BEYALA, Calixthe. **Les Honneurs perdus**. Paris : Éditions Albin Michel, 1996. Col. J'ai lu.

BONI, Tanella. La Pollution du monde et le silence des écrivains africains. In : D'ALMEIDA, I. A. ; VIAKINNOU-BRINSON, L. ; PINTO T. (Éd.) **Eco-Imagination** : African and Diasporan Literatures and Sustainability. Trenton, New Jersey : Africa World Press Inc., vol. 16, 2014 ; p. 13-26.

CHEVRIER, Jacques. **Littératures d'Afrique noire de langue française**. Paris : Éditions Nathan Université, 1999.

COULIBALY, Moussa. **Le Roman féminin ivoirien**. Paris : L'Harmattan, 2015. Col. Critiques littéraires.

DAMUS, Oubriant. L'analyse du rapport entre l'Homme et l'environnement dans *Gouverneur de la rosée*, récit de Jacques Roumain. In : D'ALMEIDA, I. A. ; VIAKINNOU-BRINSON, L. ; PINTO T. (Éd.) **Eco-Imagination** : African and Diasporan Literatures and Sustainability. Trenton, New Jersey : Africa World Press Inc., vol. 16, 2014 ; p. 171-183.

DANDRIDGE, Rita B. Ecofeminism and Sarah E. Wright's *This Child's gonna live*. In : D'ALMEIDA, I. A. ; VIAKINNOU-BRINSON, L. ; PINTO T. (Éd.) **Eco-Imagination** : African and Diasporan Literatures

and Sustainability. Trenton, New Jersey : Africa World Press Inc., vol. 16, 2014 ; p. 185-196.

D'EAUBONNE, Françoise. **Histoire et actualité de féminisme**. Paris : A. Moreau, 1972.

FANNY-CISSÉ, Fatou. **Madame la présidente**. Abidjan : Éditions NEI-CEDA, 2015.

GALLIMORE, Rangira Béatrice. **L'Œuvre romanesque de Calixthe Beyala** : le renouveau de L'écriture féminine en Afrique francophone sub-saharienne. Paris : L'Harmattan, 1997.

GRIFFIN, Susan. **Woman and Nature** : the roaring inside her. Counterpoint : Reissue Edition, 2016.

HERLEMONT, Rosine. Écoféminisme : le croisement des luttes féministes et environnementales. Éditrice responsable Carmen Castellano. **Femmes plurielles**, Bruxelles, n° 61, mars 2018 ; p. 10-11. Disponible en <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2016/06/FP_MARS18_web.pdf>. Confirmé le 14 mai 2020.

_____. Les Grands Axes de l'écosocialisme. Éditrice responsable Carmen Castellano. **Femmes plurielles**, Bruxelles, n° 61, mars 2018 ; p. 14-15. Disponible en <http://www.femmesprevoyantes.be/wp-content/uploads/2016/06/FP_MARS18_web.pdf>. Confirmé le 14 mai 2020.

HOUNFODJI, Raymond G. Conscience écologique dans *Matins de Couvre-feu*, Roman de Tanella Boni. In : D'ALMEIDA, I. A. ; VIAKINNOU-BRINSON, L. ; PINTO T. (Éd.) **Eco-Imagination** : African and Diasporan Literatures and Sustainability. Trenton, New Jersey : Africa World Press Inc., vol. 16, 2014 ; p. 105-122.

HUSUNG, Kirsten. **Discours féministe et postcolonial** : stratégies de subversion dans *Les Honneurs perdus* de Calixthe Beyala. Institutionen för humaniora Franska, Växjö universitet, Sweden, 2006. Thèse de Maîtrise. Disponible en <www.diva.portal.org>. Consulté le 27 août 2015.

KABUYA, Ramcy N. Salomon. **Les Nouvelles Écritures de violence en littérature africaine francophone** : les enjeux d'une mutation depuis 1980. Nancy, France : Université de Lorraine, 2014. Thèse de doctorat. Disponible en <<https://hal.univ-lorraine.fr/tel-01751196/document>>. Consulté le 16 novembre 2018.

MERCHANT, Carolyne. **The death of nature** : women, ecology and the scientific revolution. San Francisco : Harper & Row 1980.

MINLIBÉ, Ramcy. **Les Notes de Grâce M**. Blogue personnel, du 28/08/2016. Disponible en <<https://graceminlibe.wordpress.com>>. Consulté le 20 août 2018.

NOUSSI, Marie Chantale Mofin. Éco-féminisme au cœur de la forêt africaine : *Venus de Khalakanti* d'Angèle Kingué. In : D'ALMEIDA, I. A. ; VIAKINNOU-BRINSON, L. ; PINTO T. (Éd.) **Eco-Imagination** : African and Diasporan Literatures and Sustainability. Trenton, New Jersey : Africa World Press Inc., vol. 16, 2014 ; p. 139-150.

Date de remise au comité de rédaction d'AntipodeS

le mardi 22 janvier 2019

Date de publication

le dimanche 21 juin 2020

Pour citer cet article

ILOH, Ngozi Obiajulum. Éco-féminisme dans *Madame la présidente* de Fatou Fanny-Cissé. **AntipodeS - Études de langue française en terres non francophones**. São Salvador da Bahia de todos os Santos, Brésil : Universidade Federal da Bahia, vol. 2, n° 1, janvier / juin 2019 ; p. 252-269. Rubrique Critiques littéraires & cinématographiques. ISSN électronique : 2596-1837. Disponible en <<https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes>>. Mis en ligne le dimanche 21 juin 2020.

L'autrice

ILOH, Ngozi Obiajulum

Ph.D., professeur Associé de français, Department of Foreign Languages, University of Benin

P. M. B. 1154, Benin City, Nigeria

ngozi.iloh@uniben.edu ; iloh214@gmail.com

Droits d'utilisation



Cette revue est publiée en [libre accès](#) électronique sous la protection de la licence *Creative Commons* de type *Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0 International*, dont les termes sont consultables en ligne à l'adresse <https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/legalcode> : ses contenus sont publiés gratuitement et libres de droits d'utilisation non commerciale par un tiers, ce dernier étant néanmoins soumis à l'obligation de citation de source, de déclaration de toute altération

et de publication dans les termes de la même licence. Les auteurs de travaux publiés sur ce site conservent leurs droits de copie (*copyright*).

Éditeur



AntipodeS - Études de langue française en terres non francophones
ISSN électronique : 2596-1837
<https://portalseer.ufba.br/index.php/Antipodes>

Instituto de Letras
Universidade Federal da Bahia

São Salvador da Bahia de todos os Santos
Brasil